

“généreusement leur sacrifice. Ces chers parents! Je souffre  
“à la seule idée de leurs souffrances. Et que leur dirai-je,  
“maintenant que Monseigneur me donne la permission de  
“partir ? ”

Il fallait pourtant leur en écrire. L'abbé Nempon, s'armant d'un nouveau courage, s'acquitta de ce devoir avec toute la délicatesse que peut suggérer l'amour filial, avec toute l'éloquence que peuvent inspirer la piété et la foi.

Bien chers parents,

“Je supplie à deux genoux le bon Maître que cette lettre  
“vous trouve forts et chrétiens devant la nouvelle que je  
“vous apporte, car elle est bien triste pour le cœur d'un père  
“et d'une mère. ”

“Il y a quelque temps, vous avez fait généreusement le sacrifice de votre fils, vous l'avez offert à Dieu ; et Dieu, pour l'instant, content de votre bon vouloir, vous le conserva quelques mois encore. Monseigneur Duquesnay avait parlé. Mais voici qu'aujourd'hui, par un coup de cette Providence qui dispose tout pour le bien de ceux qui croient en Elle, voici qu'aujourd'hui Dieu s'est manifesté. Monsieur Sudre vient de m'annoncer que Sa Grandeur ne me retenait plus, que tout obstacle était levé et qu'il m'était permis de répondre à l'appel désormais certain du bon Dieu. ”

“Bien chers parents, je prévois votre douleur. Pardonnez-moi, je vous en conjure, de vous annoncer moi-même ces choses ; mais je sais que vous êtes forts parce que vous êtes chrétiens, parce que vous avez la foi, et je n'ai pas voulu qu'un étranger vous l'annonçât. ”

“Je vous en prie, courage ! courage ! Un nouveau sacrifice n'est plus à faire aujourd'hui. C'est la réalisation de celui que vous avez fait si généreusement il y a quelques mois. ”

“Votre fils bien sincèrement affectueux et désolé de vous faire de la peine. ”

Il suivit sa lettre de près, mais ne voulut pas prolonger outre mesure une situation pénible à son cœur et à celui de ses parents. Ses adieux étaient faits depuis trois mois et il avait